



Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie

(fiche n°7)

Résumé

L'histoire de la soie montre à quel point celle-ci occupe une place prépondérante dans le développement de Lyon et de son bassin. Aujourd'hui active sur des marchés de niche et notamment les tissus de luxe, la soie connaît aussi de nombreuses résurgences dans les tissus techniques et d'innovation. Elle a aussi durablement impacté d'autres secteurs, comme le social. Nous concentrons ici notre analyse sur les métiers en lien direct avec la soie, c'est-à-dire les métiers des textiles techniques et ceux en lien avec la mode, une notion à prendre dans son acception la plus large.

Sommaire

A – Innovation technologique et nouveaux tissus

Un peu d'histoire

Recherche et innovation

Dispositifs publics ou parapublics de soutien à la filière

B – Arts appliqués / design / mode

La mode

Les créateurs repérés à Lyon

Les arts

Contexte de la commande

Le Grand Lyon via la DPSA et en s'appuyant sur sa Mission nouvelles compétences ainsi que sur la Mission site historique de la Ville de Lyon, a entrepris une série de chantiers portant sur l'identité locale. Il s'agit de comprendre l'aujourd'hui de l'agglomération, ses points forts et ses faiblesses, en s'appuyant sur l'étude de son histoire.

La relation forte qui s'est développée à Lyon sur plusieurs siècles entre arts et produits manufacturés, puis entre art et industrie est emblématique. Cette symbiose est aujourd'hui désignée par les notions d'industries créatives, de design et de mode.

La collectivité souhaite ici concentrer son regard sur l'histoire de la soie. Cela fait apparaître un domaine plus complexe qu'il n'y paraît, ne se résumant pas à de beaux tissus luxueux. La soie est en fait à l'origine du décollage économique du territoire. En effet, son tissage, qui apparaît véritablement au début du XVI^e siècle à Lyon, sous l'impulsion de François 1^{er}, a été l'un des moteurs du développement de Lyon et de sa région. Car ce secteur touche à de nombreux domaines en cascade :

- Le tissage a partie liée avec la mise en place d'outils de fabrication de plus en plus sophistiqués qui vont essaimer (machine à coudre, moteur de caméra) et expliquer la présence d'industries mécaniques ;
- L'acclimatation d'espèces végétales, mûriers et plantes florales, transforme le paysage et le métier des paysans qui trouvent là une source nouvelle de revenus ;
- L'élevage de vers à soie conduit à la construction de nombreux bâtiments et notamment de magnaneries ainsi qu'à une évolution des métiers de la terre ;
- L'aspect des tissus dépend d'un savoir faire en matière de dessin qui sera extrêmement inventif jusqu'au milieu du XX^e ;
- Une manufacture disséminée en de très nombreux lieux de production, les fameux ateliers canuts, détermine la morphologie de villes comme Lyon et Saint-Étienne dont le bâti cumule des fonctions de production et d'habitation ;
- La croissance du nombre des ouvriers, qui travaillent dans de petites unités de production, favorise l'émergence d'une expérimentation sociale solidaire et de mouvements de lutte ayant un retentissement national ;
- Le commerce de la soie sous-tend le développement de méthodes de vente nouvelles, une diffusion mondiale. Plus largement, il influence notablement le développement de la banque ;
- Etc.

Ce sont tous ces points qui sont traités en une série de fiches de synthèse qui peuvent être lues séparément, mais qui forment un ensemble permettant une approche ordonnée du domaine de la soie, dont les entrées sont très nombreuses puisqu'il touche à l'économique, au technique, à l'art et à l'industrie...

Fiche n°1 : Lyon et la soie : cinq étapes pour une multitude d'étoffes

Fiche n°2 : La soie à Lyon : une initiative du pouvoir royal

Fiche n°3 : Lyon et la soie : une dynamique de la technique, un urbanisme original

Fiche n°4 : L'âge d'or de la soierie lyonnaise

Fiche n°5 : Lyon et la soie : la naissance d'une conscience de classe

Fiche n°6 : Lyon et la soie : le dessin textile entre art et industrie

Fiche n°7 : Lyon et la soie aujourd'hui : recomposée et reconvertie

A – Innovation technologique et nouveaux tissus

La ville de Lyon et son bassin (Saint-Étienne au sud-ouest et Bourgoin-Jallieu au sud-est) occupent une place clé dans le domaine des nouveaux textiles, très largement méconnus du grand public, mais qui pourtant représentent 10 000 emplois et 65% du secteur en France... Elle accueille la plus forte concentration française de PME et PMI spécialisées dans le textile technique. Au total, on constate la présence de toute une filière, présente sur ce territoire avec des fabricants de tous types de textiles (tisseurs, tresseurs, ennoblisseurs, etc.) pour toutes sortes de formats (tissés, non tissés, textiles 3D, composites, etc). En outre, on trouve aussi une filière mécanique, directement issue de la tradition de fabrication de métiers à tisser, reconvertis aujourd'hui dans les outils industriels à destination de la fabrication de ces textiles techniques. Cette excellence locale trouve sans conteste son origine dans la riche histoire de la soie. Elle repose aujourd'hui sur des moyens investis sur la recherche et l'innovation, mais aussi un certain nombre de dispositifs qui visent à soutenir cette activité.

Les entreprises de la soie ont capitalisé un savoir faire exceptionnel en matière de tissage : si l'on ne regarde que la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, on constate que la période a été très féconde en matière d'invention de nouveaux tissés pour la soie. Ces entreprises ont parfois disparu, mais leur savoir faire ont été reconvertis, après la très forte crise des années 1970, sur des textiles techniques, où l'on trouve souvent aujourd'hui un taux de croissance à deux chiffres. Ces matériaux nouveaux sont considérés comme des tissus, puisqu'ils résultent de l'assemblage de fibres, qui intègrent des composantes techniques souvent originales et en tout cas innovantes, répondant à de nouveaux besoins, ou suscitent de nouveaux marchés par l'offre qu'ils proposent. On distingue les textiles techniques, qui sont destinés à l'industrie, des tissus fonctionnels en usage dans l'habillement.

De nombreuses entreprises locales sont aujourd'hui leader sur leur marché, profitant des avancées technologiques propres au textile comme à celles émanant de secteurs de l'information ou des nanotechnologies. Ainsi Thuasne et ses textiles santé, entreprise qui produisait à l'origine des tissus de contention pour les bandages, ou Boldoduc, qui produit des textiles techniques, ou encore Porcher industries pour ses tissages de verre et carbone. Il faut aussi citer MDB Texinov pour les agrotexiles ou encore Ferrari qui fabrique des membranes et des textiles composites.

Un peu d'histoire

Sans revenir sur l'histoire industrielle et sociale de la soie largement évoquée par ailleurs, on peut remarquer qu'elle a connu deux révolutions majeures. D'une part une révolution due à des progrès techniques qui ont permis de mécaniser le tissage, progrès portant à la fois sur le tissage lui-même, comme sur le tissage des motifs. La mécanique Jacquard est probablement l'invention qui symbolise le mieux ce long processus de mécanisation de la fabrication des tissus. Cette volonté d'améliorer les machines et leurs performances ne remonte pas au début du XIX^e, mais était présente avant, et n'a cessé de s'accroître tout au long du XIX^e siècle et ensuite au XX^e,. Autrement dit, l'innovation technique et mécanique est inscrite dans le mode de travail, dans la culture d'entreprise de la Fabrique lyonnaise. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que cette « culture d'entreprise » se soit prolongée, même lorsque l'activité initiale de la soie périclitait. En cela, le secteur de

la soie est tout à fait représentatif de l'esprit d'invention qui naît à cette époque et qui caractérise la révolution industrielle et les différentes formes qu'elle a pu prendre ensuite.

Par ailleurs, le secteur a connu une révolution lorsque la chimie s'est imposée dans le secteur, à partir du milieu du XIXe siècle. Cette émergence de la chimie est due à une volonté d'améliorer les techniques de teinture. À la suite de la mise au point de différents colorants artificiels, les recherches des teinturiers se sont orientées vers l'élaboration de nouvelles fibres artificielles ou chimiques. Ces fibres de synthèses ont été très nombreuses et leurs performances toujours plus remarquables. La viscose, puis les polyamides, le polyester, les polyacriliques sont les ancêtres des textiles techniques d'aujourd'hui.

Pour Emile Hooge et Geoffroy Bing (« Lyon, berceau des textiles de demain », Agenda Métropolitain été 2007), une question se pose : « Ne serions-nous pas, en ce début du XXe siècle, à l'aube d'une troisième vague d'innovation dans le textile ? ». En effet, conjugué aux apports de l'électronique et des nanotechnologies, le textile peut trouver de nouvelles applications. Ces nouvelles technologies, comme la chimie au XIXe siècle, viennent enrichir les textiles d'aujourd'hui.

Recherche et innovation

Aujourd'hui, il est possible de produire des tissus qui comportent différents éléments qui les rendent « intelligents » ou à tout le moins réactifs. Les applications et les usages de ces nouveaux textiles sont certes moins visibles que ceux employés dans l'habillement. Pourtant ils sont présents dans de très nombreux secteurs.

En matière de santé par exemple, il existe déjà des tissus anti-acariens, anti-microbes ou anti-moustiques. Il est aussi probable que dans un proche avenir, ces tissus soient à même non plus seulement de protéger mais de diffuser des substances actives pour traiter les patients. En libérant directement des molécules actives, ils pourront par exemple faire baisser la fièvre. On entrevoit alors les conséquences de ce type de produit sur les hôpitaux car cela devrait contribuer à faire en sorte que les malades soient davantage traités en ambulatoire, libérant ainsi des lits.

Ces textiles nouveaux ont aussi un usage en matière d'habitat domestique avec des moquettes susceptibles de détecter les mouvements ou encore des fibres capables de filtrer les UV. Là encore, les perspectives de développement sont nombreuses : les nanotechnologies seront probablement à même de permettre le développement de tissus capables de s'auto-entretenir, de s'auto-réparer, voire à mêmes de changer de couleur, voire de forme...

Outre la santé et la maison, de très nombreux secteurs sont concernés par les textiles techniques : l'agriculture, l'aéronautique, l'automobile, les transports, l'emballage, les sports, les loisirs...

Dispositifs publics ou parapublics de soutien à la filière

Plusieurs dispositifs veillent aujourd'hui au développement et au soutien de ce secteur, comme ont pu le faire en leur temps la Chambre de commerce ou encore les Conseils de Prud'hommes. Ainsi, le pôle de compétitivité Techtera, qui compte une soixantaine d'entreprises adhérentes. Toutes ces entreprises misent sur l'innovation, car les marchés de masse ont tendance à être délocalisés. En effet, dès

qu'un produit devient très demandé, il est produit dans de forts volumes et risque alors d'être délocalisé. D'où l'intérêt de concentrer la production sur des produits à haute valeur ajoutée technologique, souvent chers et innovants, mais à fort potentiel de croissance et de marge.

Techtera a aussi pour mission de rendre visible ce phénomène « d'envahissement » des textiles dans toutes les sphères de la production. En effet, si certains avions sont aujourd'hui composés de fibres textiles techniques, il est difficile de s'en apercevoir à l'œil nu... Aussi, cet organisme cherche-t-il à faire connaître ces textiles, pour qu'ils puissent être utilisés dans de très nombreux domaines. Ainsi, les téléphones portables contiennent-ils des circuits intégrés faits de fibre de verre tissée. De même une entreprise comme Diatex fournit des matériaux textiles résistants et légers utilisés dans l'aéronautique.

On trouve aussi en Rhône-Alpes des institutions spécialisées dans le textile comme l'IFTH (Institut français du Textile-Habillement)

Une prestigieuse école de chimie textile : l'tech.

Ou encore l'espace textile qui travaille à l'aide à l'internationalisation des entreprises textiles de la région.

Unitex (Union Inter-entreprises textiles) qui joue un rôle d'animation de la filière, de mise en réseau et de formation.

B – Arts appliqués / design / mode

Si la grande époque de la soie et de l'industrie de la soie appartient probablement définitivement au passé, un certain nombre d'entreprises ont toutefois réussi à prolonger leur activité en se réfugiant sur des marchés de niche que sont la haute couture et le grand luxe. En se recentrant sur le luxe, ces entreprises « historiques » comme Prella, Brochier, cherchent à éviter les délocalisations et l'extinction totale de leur activité. Elles sont peu à peu englobées dans un phénomène plus général, qui voit la ville se recentrer sur des produits relatifs à la mode et aux arts appliqués. Autrement dit, si la soie n'est plus centrale, elle est associée à un ensemble de productions qui ont des caractéristiques proches : créativité, production pour un marché de masse et mécanisation de la production.

La mode

La ville de Lyon cherche depuis quelques années à se positionner comme une ville de mode. Cette volonté, qui résulte d'un fort portage politique peut surprendre au premier abord. Pourtant elle repose sur deux facteurs clés. D'une part une histoire ancienne liée à la mode, celle de la soie, et d'autre part, une conception nouvelle de la notion de mode.

C'est sur cette notion de mode que nous voudrions nous attarder quelque peu. En effet, elle a beaucoup évolué et elle ne désigne plus seulement une tendance vestimentaire, mais plutôt un phénomène sociétal général, où se croisent une accélération du changement et un goût affirmé pour l'esthétique des objets de notre quotidien. Autrement dit, la ville de mode désigne une ville où « il se passe quelque chose » dans le domaine des industries créatives. Aujourd'hui, la mode évoque tout ce qui a vocation à changer d'aspect, à se modifier esthétiquement et dans son contenu pour renouveler l'intérêt du consommateur. L'objectif des collectivités

territoriales, est bien, en misant sur ce secteur, de modifier l'image de l'agglomération, d'en faire un territoire présent dans le regard des autres, qui séduit et qui a une capacité d'influence.

Les industries créatives désignent toutes les productions qui englobent une dimension créative, toutes celles qui font appel à un art appliqué, comme l'habillement bien sûr, mais aussi la bijouterie, la chaussure, la maroquinerie, la parfumerie, le design, etc. Lyon est par exemple une ville très réputée pour son savoir faire en matière de bijouterie, hors ceci est largement méconnu. Par ailleurs, l'ensemble de ces métiers représentaient en 2003 plus de 16 000 emplois dans l'agglomération. Plus largement, ces activités sont en lien avec le textile, le design industriel, l'ameublement, les arts plastiques.

Autrement dit la mode incarne aujourd'hui le décloisonnement de la société, et une certaine forme de dé-hiérarchisation esthétique mais aussi de démocratisation de l'accès des individus à toutes sortes de métiers ou de pratiques. Pour prendre un exemple connexe, on sait que les maisons de disques perdent progressivement leur monopole de sélection des artistes avant qu'ils ne soient mis à la disposition du public, en raison de l'apparition de sites comme YouTube ou MySpace qui rendent possible la diffusion de morceaux de musique réalisés en dehors des circuits commerciaux. Cette possibilité est accentuée par le fait que les outils d'enregistrement et de duplication se sont eux aussi démocratisés et sont mis à la disposition du grand public pour un coût modeste.

S'agissant de la mode et de la créativité, la ville de Lyon cherche à anticiper cette tendance qui permet aux individus de ne plus être soumis aux codes de la grande consommation, mais au contraire de diversifier leurs pratiques d'habillement ou d'ameublement, sans pour autant devoir se diriger vers la haute couture ou le design haut de gamme, accessible à une élite fortunée. Une initiative comme le Village des Créateurs montre clairement qu'il existe de très nombreux stylistes, qui exploitent ou explorent des niches en matière d'habillement ou d'accessoires. Ces produits sont relativement bons marchés, ils témoignent souvent d'une forte originalité et certains d'entre eux ont déjà été repérés par des magazines ou des distributeurs.

Autrement dit, le Village des Créateurs fédère en une pépinière d'entreprises ces jeunes talents et permet à la ville d'acquérir ou de retrouver son image de ville qui contribue à la mode, comme elle le faisait jusqu'à la seconde guerre mondiale. Elle y parvient aussi en s'appuyant sur de très nombreuses institutions culturelles de premier plan ainsi que sur une efflorescence remarquable d'initiatives qui se manifestent le plus souvent dans des activités événementielles. Ce secteur de l'événement culturel dont on connaît bien les grandes manifestations comme les Biennales de la danse ou d'art contemporain, est un domaine extrêmement dynamique sur l'agglomération, qui contribue à repenser les catégories esthétiques comme les politiques publiques et qui, dans une certaine mesure, participe de la mise en place de cette société de la mode ou de cette société du changement et du mouvement.

Par ailleurs, la ville de Lyon dispose d'un certain nombre de **structures de formation** comme

Esmod International,
Supdemod,
l'Université de la mode, l
L'école Emile Cohl
Etc.

Quelques créateurs repérés à Lyon

Aurèle création
 Captiva
 Asphalte jingle
 André-Calude Canova
 Adriana Granados
 Inkipit
 Henri Germain
 Frédéric Alzra
 Françoise Hoffmann
 En Bobine-moi

Max Chaoul
 La Piscine
 Julien Faure
 Zilli
 Yukako création
 Tribu des oiseaux
 Sophie Guyot
 Nicolas Fafiotte
 Nathalie Chaize
 Marco Mesquita

Les arts

Les évolutions technologiques ont toujours fasciné les artistes. Soit qu'elles aient remis en cause leur pratique, comme la photographie, qui les a obligé à redéfinir les conditions de leur art, soit au contraire qu'elles soient source d'applications et de développement nouveaux. Les fibres optiques ont été utilisées par des artistes et aujourd'hui, les tissages technologiques fascinent les artistes ou les designers. Cédric Brochier qui a mis au point une robe intégrant un écran en fibre optique. Ou plus récemment Daniel Buren qui a repris à son compte un tissu en fibre optique pour décliner sur ce nouveau support ses fameuses rayures, en partenariat avec Brochier toujours et le galeriste Georges Vernay-Carron.

Autrement dit, la distinction entre arts appliqués et beaux-arts a tendance à s'estomper aujourd'hui. De nombreux artistes n'hésitent plus à assumer l'aspect décoratif de leur travail, comme par exemple Jean-Michel Othoniel. D'autres au contraire, venus du design, produisent des objets reposant sur un concept ou une critique sociale telle qu'on pourrait la voir communément chez un plasticien.

Repères bibliographiques

« Lyon, berceau des textiles de demain », Emile Hooge et Geoffroy Bing, Agenda Métropolitain, été 2007

De très nombreuses informations présentes dans ce texte proviennent de l'enquête de terrain menée par Anne Laval et Pierre-Alain Four portant sur un repérage des acteurs contemporains de la soie et des arts qui y sont liés. Une présentation sous forme de fiche se trouve sur le site millenaire3.com

Par ailleurs cette fiche de synthèse a été enrichie des points de vue émanant de professionnels de la soie.

NB : cette fiche de synthèse doit aussi beaucoup au texte d'Emile Hooge et Geoffroy Bing, qu'ils en soit ici remerciés.

Enfin, cette fiche a été revue par le comité de pilotage de la Mission soie, animé par Bruno Delas (Mission site historique de Lyon - Mission nouvelles compétences Grand Lyon) et composé de Nadine Besse (Musée d'art et d'industrie de Saint-

Étienne), d'Isabelle Bonardi et d'Alix Tarrare (CCSTI du Rhône - Université de Lyon), de Guillaume Emonot et de Pieranne Gausset (Musée Gadagne d'histoire de Lyon), d'Isabelle Gleize (Village des créateurs), de Nadine Halitim-Dubois (Inventaire du patrimoine culturel - Ville de Lyon - Région Rhône-Alpes), d'Isabelle Moulin-Saint-Pierre (Ensemble Noao), de Claire Clergue et de Maria-Anne Privat-Savigny (Musée des tissus de Lyon), de Brigitte Riboreau (Musée de Bourgoin-Jallieu).